

De marbre et de sang

Théâtre

Igor Futterer

DU MÊME AUTEUR

THEATRE

La plus grande, grande pièce du monde, Editions de l'Amandier, 2002 (Ouvrage collectif)

Une rose rouge pour un café noir, Editions de l'Amandier, 2005

La cigogne n'a qu'une tête! , Editions de l'Amandier, 2006 (*Edition originale, Crater 2001*)

De marbre et de sang

Théâtre

Mise en lecture, dans le cadre des "Mardis midi" le 22 février 2005 au théâtre du Rond-Point

avec

Bernard Haller
Roland Marchisio
Anna Rheinardt
Christelle Labaude
Nicole Sigal
Philippe Alkemade
Igor Futterer

*"La saleté choisit ses victimes,
elle vous laisse en paix tant que vous êtes bien habillé."*
George Orwell

Personnages

LA FILLE
LE MEDECIN CHEF
LA SURVEILLANTE
L'INTERNE
LE FRÈRE
LA MÈRE
ALEXANDRE

Scène 1

La lumière se fait sur un lit d'hôpital isolé dans l'espace côté cour, attendant au lit une table de nuit et un fauteuil. Une fenêtre haut placée jouxte le lit. La fille vêtue d'une chemise blanche se tient debout à côté du lit.

LA FILLE Je viens d'arriver... On m'a fait passer par la fenêtre. J'avais pourtant bien bloqué la porte, elle existait plus. Mais la fenêtre! Ça fait trois mille ans qu'il essaie. Il voulait me forcer à travailler dans son atelier comme avant... Avant le déluge. J'avais 20 ans... Lui, il n'a pas d'imagination, lui, il force, terre, glaise, plâtre... Sur tout il force. Il voulait que j' imagine pour lui, pour mettre la main sur tout... Tout! Là aussi, là encore... Jamais il ne me laissera tranquille... C'est quoi, cette façon de faire? Une ombre, un murmure, un chuchotis... Toujours il rôde autour de mon imagination.

La fille se fige. Le médecin chef, en habit de ville, entre suivi de la surveillante en blouse blanche, côté jardin. Le médecin chef prend place derrière un bureau de bois massif, recouvert de dossiers et muni d'une lampe « Art Nouveau ». Il ajuste ses lunettes et tente vainement de lire un document.

LE MEDECIN CHEF Décidément je n'y vois rien. Lisez-moi le certificat, s'il vous plaît. *(Qui tend le document à la surveillante.)*

LA SURVEILLANTE La malade est atteinte de troubles intellectuels très sérieux. Elle porte des vêtements identiques depuis des mois, ne se lave pas, hygiène bafouée. A vendu son mobilier, jusqu'à coucher par terre. Ne sort jamais de son atelier, n'ouvre jamais les fenêtres sauf pour recevoir de la nourriture. Odeur irrespirable. Lorsqu'elle n'a plus rien à manger, sort la nuit et rôde en quête de détrit. Hurlé qu'on veut l'enlever, attestation du voisinage. Sentiment de persécution. En danger pour elle même. A hospitaliser selon la loi du trente juin dix-huit cent trente. Le trois mars...

LE MEDECIN CHEF Comment le trois! Nous sommes le dix!

LA SURVEILLANTE Excusez-moi, docteur. C'est signé du neuf mars.

LE MEDECIN CHEF J'aime mieux cela. Comment aurait on pu la garder sinon?

LA SURVEILLANTE *(Qui lui indique une pièce du dossier.)* Il y a la demande de la famille.

LE MEDECIN CHEF Merci, j'ai vu!

LA SURVEILLANTE Voulez vous que je vous la lise?

LE MEDECIN CHEF Merci mademoiselle, plus tard. *(La surveillante ne bouge pas.)* Merci mademoiselle!

LA SURVEILLANTE Monsieur. *(Elle sort.)*

Le médecin chef prend son porte-plume et commence à écrire. La fille commence à déambuler autour du lit.

LA FILLE Chien de pierre! À 18 ans, pour me faire connaître de toi, je t'ai apporté cette main de marbre sculptée que Michel-Ange n'aurait pas désapprouvée. Tu l'as regardée, de tes yeux agrandis, tu as approché ta main, tu l'as caressée, j'en frémissais! Tu avais

mille ans. Tu m'as regardée sans rien dire, tu as pris cette main, tu l'as encore regardée, puis tu m'as prise... Oh, je ne sais plus, je ne sais plus... À ce corps tu as mis ta marque, ton infâme signature, et je ne l'ai jamais revu... Après tu m'as obligée à créer pour toi, au besoin tu me donnais cent coups de marbre et d'éclat... Jusqu'à ces messieurs, tes sbires qui nous regardaient et qui venaient une fois que je n'étais plus là, après que tu m'aies tout volé, pour te débarrasser de moi... J'ai tout compris. Tu m'empoisonnais, moi, mon nom, ma famille, ma mère. Du poison! Tu distilles ton poison dans l'eau de la Seine, jusqu'à mes pieds. Alors j'ai fermé ma fenêtre, mais tu es rentré par les persiennes. Alors j'ai fermé mes volets... Je saignais. Quand j'ai allumé, la bougie, mes ébauches, mes plâtres, mes esquisses... Plus rien. Tu as pénétré mon atelier pendant que je rêvais.

Elle s'allonge sur le lit.

Scène 2

L'interne entre. Il porte une blouse blanche ouverte.

- L'INTERNE Monsieur.
- LE MEDECIN CHEF *(Qui poursuit la rédaction de son courrier.)* Bonjour... Vous qui l'avez vue à son arrivée, que savez vous d'elle?
- L'INTERNE Peu de choses en vérité. Elle n'a répondu à aucune de mes questions. Non qu'elle ait été opposante, mais elle parlait toute seule, sans s'apercevoir de ma présence. Je me suis contenté de l'écouter en prenant des notes.
- LE MEDECIN CHEF Je vous écoute.
- L'INTERNE Débit verbal irrégulier. Tantôt elle chuchote, tantôt elle vocifère. Elle est animée d'une intense activité de pensée, ainsi que l'indiquent ses brusques arrêts et ses relances jaculatoires. État physique repoussant. J'ai demandé qu'on lui donne un bain complet. Cependant, sa tenue vestimentaire, certes en loques, me semble indigne de sa classe.
- LE MEDECIN CHEF Expliquez vous!
- L'INTERNE Certains vêtements proviennent de grandes maisons parisiennes, et sa tenue générale inspire...
- LE MEDECIN CHEF Je veux des faits, pas des spéculations. Poursuivez!
- L'INTERNE Son discours présente des éléments dont la valeur pathologique ne fait pas de doute. Elle est totalement envahie par une idée dominante, qu'il faut appeler idée fixe, autour de laquelle quelques thèmes secondaires reviennent. Et si l'on a parfois l'impression d'une dissociation, avec passages brusques des uns aux autres, on reconnaît pourtant à la fin de toute digression un thème principal.
- LE MEDECIN CHEF Lequel?
- L'INTERNE La sculpture.
- LE MEDECIN CHEF La sculpture...

L'INTERNE Oui. Bien sûr, l'ensemble thématique est uniformément persécutif. Parfois elle dit qu'on cherche à l'empoisonner, qu'on soudoie des commis bouchers pour lui donner de la viande à l'arsenic. Puis elle invective Barbe bleue comme le violeur de son génie.

LE MEDECIN CHEF Bien, mais encore...

L'INTERNE Il faut reconnaître que les mécanismes qui sous-tendent cette activité, sont délirants. En revanche, il est plus délicat de se prononcer sur l'existence d'hallucinations, bien qu'elle se plaigne de quelques fourmillements au cœur.

LE MEDECIN CHEF Hallucinations visuelles?

L'INTERNE Non, je ne...

La fille se redresse brusquement sur son séant. Elle hurle.

LA FILLE C'est lui! C'est lui! Malgré mes fenêtres, malgré mes volets, il a réussi à envoyer deux hommes chez moi. Il ne se risque plus à venir en personne, non ! Il paye des hommes de main, de sales mains, pour la basse besogne, tout de blanc vêtus comme les apprentis d'atelier. L'un s'est précipité sur moi, il a fait main basse sur toutes mes œuvres. L'autre s'est lancé sur mon buste, celui que je finissais depuis huit cents ans. Il m'a soulevée, passée par la fenêtre, et précipitée dans une automobile blanche avec une marque de sang dessus. Comment ferait-il sans le sang... Il m'a volé ma passion pour la blancheur. Il me l'a dit un jour, que c'était depuis ma première communion qu'il me surveillait... Il me l'a dit, ma mère s'en souvient elle aussi. En sortant de l'église, j'avais vu quelqu'un qui me fixait bizarrement, j'en étais retournée. Je me suis précipitée vers elle pour me protéger. Elle m'a repoussée brutalement, me disant que je racontais des sornettes, et que je me mettais en état de pêché le jour de ma communion! Je sais maintenant, que c'était déjà lui qui m'hypnotisait... Il n'y a que lui qui sache faire ça. Les autres, ses sbires, sa bande, ils sont sous ses ordres, il les hypnotise aussi. Mais les autres? Et toi! Toi mon frère! Fais attention! Protège-toi, protège-moi, de lui, de sa racaille. Oh frère chéri, souviens-toi, dans les jardins de Versailles, main dans la main, à nous raconter ce que nous deviendrons, nous, fils et fille de rois inconnus, voués par le pacte secret de l'Art, au génie créatif... Tu me disais que tu te donnerais aux Lettres, parce que dans ton sang coulait un peu du flot emporté des poètes... Et moi, je te disais descendre de Michel-Ange et Phidias. Tu t'es penché pour me cueillir une fleur, et j'ai vu l'œil voûté d'un homme se poser sur moi... C'était lui! J'avais quatorze ans, toi aussi! Si tu le gênes, il te tuera! Ne viens pas! Ne viens pas! Je serai grande toute seule, de ces grandeurs qui ne font d'ombre à personne tant elles épousent la transparence du marbre... Ne viens pas oh mon frère! Ou viens déguisé en Persée, et si tu le rencontres, tue le Minotaure...

Prostration brutale. Elle se tape doucement la tête contre un mur, puis se laisse glisser au sol.

Scène 3

LE MEDECIN CHEF L'hallucination n'est pas loin. Le thème de l'apparition hypnotisante domine. Et puis ce frère? Homonymie, ou délire filiatif...?

L'INTERNE Il nous attend. Mais pour ce qui est de l'existence d'hallucinations c'est en effet primordial pour le diagnostic. Car je persiste à penser que malgré les apparences, d'autres mécanismes sont à l'oeuvre dans la genèse de ce délire.

LE MEDECIN CHEF Tiens donc! Et lesquels?

 L'INTERNE L'interprétation, monsieur. L'interprétation qui fait que chaque geste, chaque parole, chaque remarque se transforme selon la loi du sens délirant. Que rien n'échappe à cette certitude du doute, qui fait que plus rien n'est neutre, sobre ou bienveillant.

LE MEDECIN CHEF Comme vous y allez! D'autant que vous présumez l'existence du délire au mécanisme qui le fonde, ce qui ne tient pas.

 L'INTERNE À moins qu'au premier chef, dans son jeune âge, elle ait dû faire face à l'immensité de quelque chose qui la persécutait, et que pour y faire face, y survivre, elle eût à l'isoler dans l'affirmation que cela n'avait pas eu lieu, et d'en faire ainsi une enclave délirante. Qui par la suite, sur chaque échange verbal, chaque rencontre, chaque poignée de main, chaque regard croisé, se frotte à ce noyau délirant, l'obligeant à se poser la question de ce qu'il signifie par rapport à lui. Et qu'en conséquence, l'interprétation soit un mode de réponse secondaire à son délire...

LE MEDECIN CHEF Grand dieu! Vous avez l'air bien inspiré aujourd'hui. Où allez vous pêcher toutes ces idées?

 L'INTERNE Monsieur, il y a Outre-Rhin un certain docteur qui....

LE MEDECIN CHEF Suffit! Ces pseudo travaux scientifiques ne mènent nulle part, sinon à délirer nous même. Finissez l'exposé, et en français s'il vous plaît! Et fermez moi cette blouse!

 L'INTERNE *(Tout en boutonnant sa blouse.)* Délire rétrospectif, pas d'hallucination. Idées de grandeur. Délire systématique de persécution dans un contexte interprétatif dominant, agrémenté de nombreuses fabulations. Conviction délirante absolue. Thème mêlé d'empoisonnement, de richesse, de filiation royale, organisés dans une récréation généalogique fantastique. Puérité, affaiblissement intellectuel, ne peut faire les opérations arithmétiques de base.

LE MEDECIN CHEF Voilà qui est mieux. Examen physique?

 L'INTERNE Négligence corporelle totale. Surpoids contrastant avec ses allégations de privation alimentaire pour risque d'empoisonnement. Ménopause.

LE MEDECIN CHEF Diagnostic?

 L'INTERNE Selon notre classification. Je dirais démence paranoïde.

LE MEDECIN CHEF Bien. Rédigez-moi le certificat de placement en ce sens, et faites entrer ce monsieur.

L'interne sort et introduit le frère.

 L'INTERNE Monsieur, s'il vous plaît!

 LE FRÈRE Pardon!

Le médecin chef se lève et tend la main vers le frère.

 L'INTERNE *(Qui avance un siège.)* Je vous en prie installez-vous!

 LE FRÈRE Merci! *(Qui s'assoit.)*

LE MEDECIN CHEF C'est bon. Vous pouvez disposer. *(Qui s'assoit.)*

L'INTERNE Messieurs! *(Il salut de la tête. Le frère se redresse, l'interne sort)*

LE MEDECIN CHEF Monsieur, prenez place, je vous prie. Je suis le docteur Chassang, médecin chef et directeur de cet établissement. À ce titre, vous voudrez bien m'excuser la formalité de cette question, mais... Êtes-vous bien monsieur l'écrivain et diplomate, dont la France s'enorgueillit?

LE FRÈRE Je le suis.

LE MEDECIN CHEF Ah! Monsieur le ministre, je...

LE FRÈRE S'il vous plaît, docteur. Je ne suis que son frère, ce qui m'apparaît être plus difficile que d'être ce que je suis.

LE MEDECIN CHEF Bien, bien, monsieur, comme il vous plaira.

LE FRÈRE Docteur, s'il n'était que de mon plaisir, je ne serais pas ici à évoquer cette extrémité.

LE MEDECIN CHEF Certes, certes! Personne d'aimant n'a jamais pu souhaiter la folie d'un être cher. Et je regrette...

LE FRÈRE Souhaiter est chose si simple. Mais aimer est chose si compliquée, qu'elle en broie le simple souhait. Quant à aimer à la folie... Mais je m'égare car je ne pense pas que ce soit pour parler de l'ambiguïté de l'amour, que nous sommes là.

LE MEDECIN CHEF En effet, monsieur. Sauf peut-être de celui qu'aurait porté votre sœur à son maître en sculpture.

LE FRÈRE Evidemment ce n'est pas à cet amour là qu'allaient mes pensées. Car l'absolu s'épargne de cette, bien triste sexualité.

LE MEDECIN CHEF Vous m'aideriez cependant, en m'éclairant de votre pensée sur cette question d'amour blessé?

LE FRÈRE La sculpture docteur, la sculpture! Elle la tenaillait dès son plus jeune âge. Effectivement elle a travaillé dans son atelier. Un jour, elle en est même revenue affolée, son regard était illuminé de quelque chose de douloureux, mais elle ne me dit mot. C'est alors qu'elle s'est nettement éloignée de moi, et que la connivence qui nous faisait nous confier l'un à l'autre a disparu. Elle avait dix-huit ans.

LE MEDECIN CHEF Douloureux?

LE FRÈRE Oui, une douleur dans le regard qui ne l'a plus quitté. Et durant son travail chez lui, elle fut constante, croissante même. Ses yeux me traversaient sans plus me voir, me laissant triste d'incompréhension. Ce regard nouveau remplaçait celui d'une sœur dont l'amour maternel me fit presque ignorer le peu de tendresse apparente d'une mère. Mais excusez-moi, je m'égare à nouveau. Tout cela n'est l'effet que de l'égoïsme de ma conscience, et ne vous éclaire en rien, sur ma soeur.

LE MEDECIN CHEF En effet, difficile à situer dans la maladie de votre sœur. Cependant vous avez été un témoin privilégié de la naissance de ses troubles. Pouvez-vous m'en tracer le parcours et son développement pathologique.

LE FRÈRE Elle est admirablement intelligente. Beaucoup trop, selon les normes de notre famille.

LE MEDECIN CHEF Que voulez-vous dire?

LE FRÈRE Qu'intelligente, selon les règles de notre famille, la femme n'en doit rien faire savoir. Se taire tout en brillant. Mais elle n'a rien fait de cela. Très tôt elle a fait savoir à nos parents, qu'elle voulait être sculpteur, en produisant quelques pièces, qu'en secret elle avait modelées, ses premières terres. Et malgré mes dix ans, j'en fus bouleversé. Commença alors avec notre mère un terrible bras de fer. Notre maison ne fut plus que le champ de bataille de deux femmes que personne, ni moi ni mon père, ne purent arbitrer. Cela faisait longtemps que notre mère voulait la faire enfermer, mais mon père s'y opposait encore.

LE MEDECIN CHEF Votre père?

LE FRÈRE Oui, il est mort il y a exactement une semaine. Le neuf mars.

LE MEDECIN CHEF Le neuf dites vous?

LE FRÈRE Oui, il avait quatre vingt trois ans. Je ne sais même pas si ma soeur est au courant... Nous avons alors pensé, ma mère et moi, que cela ne pouvait plus durer... Je... Pourrais-je la voir?

LE MEDECIN CHEF Vous vous en sentez la force?

LE FRÈRE S'il vous plaît.

LE MEDECIN CHEF *(Qui se lève.)* Je vous en prie, venez avec moi. *(Le frère se lève, ils se dirigent tous les deux vers le lit.)* Les infirmières ont eu beaucoup de mal à la rendre propre.

LE FRÈRE Elle dort! Vous lui avez donné des médicaments?

LE MEDECIN CHEF Nous n'y recourons qu'en cas d'extrême nécessité. Et avec...

LE FRÈRE Que m'importe! *(Qui s'agenouille à son chevet.)* Sœur chérie... Oh, je... *(Du doigt il lui caresse la joue.)* Mon inspiration... Pourquoi m'as-tu laissé... Je n'ai pu te sauver...

LA FILLE Ce silence...

LE FRÈRE Il exténue la douleur.

LA FILLE Renoncer au renom... Que devenir alors, si plus rien ne brille. N'être plus que prénom...

LE FRÈRE Il faut s'adresser à Dieu.

LA FILLE A Dieu?

LE FRÈRE Lui seul installe le silence de la vérité.

LA FILLE Être seule alors... Seule...*(Le frère se redresse vivement.)*

LE FRÈRE Non je... Non, plus maintenant. J'ai signé... Adieu, adieu...

Le frère sort précipitamment.

LE MEDECIN CHEF Monsieur le ministre s'il vous...

Le médecin chef observe la fille un instant puis regagne son bureau et entreprend la rédaction d'un courrier. La fille se redresse, se lève, déambule, puis se rallonge, et se love sur son lit.

LE MEDECIN CHEF

Je, Albert Chassang, médecin chef psychiatre, certifie que la dite patiente, née le huit décembre mille huit cent soixante quatre, est atteinte d'un délire chronique et systématisé de persécution construit à partir de mécanismes interprétatifs. Elle est animée d'idées vaniteuses sur son génie créatif, qu'elle dit mortifié par les attaques incessantes, criminelles et impudiques, du sculpteur célèbre. Qui, après s'être emparé de ses chef-d'œuvres et les avoir signés de son nom, tente de l'empoisonner. Pour appuyer ces allégations, elle argue de la nécessité de son enfermement volontaire et de sa réclusion, qui sont actuellement effectifs. De ces éléments, état de dégradation physique et psychique majeure, il ressort un besoin de soins, qui justifie son placement dans un établissement asilaire et ceci en conformité avec la demande familiale. Voilà qui est fait. *(Il éteint la lampe de bureau.)*

Le bureau médical s'éteint totalement.

Scène 4

La surveillante entre dans la chambre. La fille est à genoux sur son lit en état de prostration.

LA SURVEILLANTE

Bonsoir mademoiselle. Je vais passer la nuit à côté de vous. Si vous avez besoin de quelque chose, dites-le. Il faut vous coucher, mademoiselle. Regardez, les lumières de la cour sont éteintes. C'est signe qu'il est dix heures, temps de se coucher. Le docteur a proposé que vous preniez cette potion pour bien dormir. *(La surveillante s'avance vers la fille et lui tend un verre d'eau coloré. La fille reste stoïque, elle pose le verre sur la table de nuit.)* Bon, je la pose là, sur votre table. Moi, je vais me mettre dans ce fauteuil. Et si je m'endors, et que vous avez envie de discuter, réveillez-moi.

La surveillante prend place dans le fauteuil et s'assoupit rapidement. La fille, se lève lentement, sans violence, et commence à marcher de long en large.

LA FILLE

Mademoiselle... Mon amie... Venez, venez me voir, je suis seule ici. Mais je vous en prie, avant de venir, allez faire un tour dix-neuf quai Conti... Allez voir ce qu'ils ont raflé, et venez me le dire... Vous irez, n'est-ce pas? Vous irez? Dix-neuf quai Conti, mon atelier, où j'étais si bien... Puis venez voir cette folle que je suis devenue, si vous avez mon adresse ici... *(La surveillante se réveille, sort un calepin et commence à prendre des notes.)* Oh je vous en prie... Il m'a sûrement tout pris... Jusqu'à ces corps humides de femmes, que je projetais de terminer en bronzes... Lui! Lui les attendait pour les mettre dans une composition obscène de Baigneuses, vieille commande qu'il n'a, comme le reste, que déshonorée... Venez s'il vous plaît, au nom de notre ancienne amitié. Venez!. Vous savez qui je suis, vous... *(Qui revient sur son lit, et se replie sur elle-même.)* Nous nous sommes connues à ma première exposition de... Venez, ne m'abandonnez pas...

La surveillante se lève, allonge délicatement La fille sur son lit, éteint la lumière et se dirige vers le bureau du médecin chef qui se rallume.

Scène 5

- LE MEDECIN CHEF Comment mademoiselle a-t-elle passé sa nuit?
- LA SURVEILLANTE Elle a peu dormi. Beaucoup soliloqué, et déambulé dans sa chambre. Elle a refusé les médicaments. *(Qui lui tend son calepin.)*
- LE MEDECIN CHEF Sans problème donc. Allons la voir et lui souhaiter bonjour. *(Qui se lève.)*
- LA SURVEILLANTE C'est que...
- LE MEDECIN CHEF Je vous écoute!
- LA SURVEILLANTE Elle n'est plus dans cette chambre, monsieur. On l'a changée durant la nuit.
- LE MEDECIN CHEF Comment cela changée! De catégorie?
- LA SURVEILLANTE Oui, monsieur. Conformément aux instructions.
- LE MEDECIN CHEF Quelles instructions?
- LA SURVEILLANTE Un ordre de l'administration, arrivé peu après votre départ hier.
- LE MEDECIN CHEF Mais qui donne les ordres ici. Qui! Je vous le demande?
- LA SURVEILLANTE On m'a répondu, que l'ordre de déclassement émanait de la mère de la malade.
- LE MEDECIN CHEF Qu'est-ce que cela veut dire? J'ai vu le frère hier, il ne m'a rien fait savoir d'une telle volonté!
- LA SURVEILLANTE On m'a précisé que cette dame ne voulait pas faire interner sa fille dans un endroit qui lui coûterait plus cher, que ce qu'elle avait accepté de déboursier pour la location du quai Conti. Soit deux cents francs par mois. Sinon il était inutile qu'elle soit enfermée, car cela ne lui apporterait rien de nouveau.
- LE MEDECIN CHEF *(Qui se lève et quitte son bureau.)* Mais dans quinze jours les prix de la journée vont augmenter, et...
- LA SURVEILLANTE On l'a avertit de ces changements. Mais elle a répondu que pour la maintenir ici, elle ne verserait pas plus de deux cents francs.
- LE MEDECIN CHEF *(Qui s'assoit sur la chaise.)* La deuxième catégorie alors. Mais qui donc est cette femme?
- LA SURVEILLANTE Monsieur, Je voulais vous dire aussi, *(Qui passe derrière le bureau et ouvre un dossier.)* dans le dossier figure...
- LE MEDECIN CHEF Plus tard, plus tard.

La surveillante reste debout. Un temps. Le médecin chef lui indique d'un geste qu'elle peut s'asseoir. La fille se redresse et se met debout sur son lit. Du grillage apparaît dans l'encadrement de la fenêtre.

LA FILLE Toi? Oh non mon frère! Non, pas toi, pas là. Je me ferais si peur si tu me voyais. Mais... Vous! Vous, mes amis... Oh oui, venez! Je vais vous raconter... Peut-être avez-vous été... Enfin, je passe les détails... Pour faire vite, je suis dans un enclos grillagé en compagnie de plusieurs aliénés. Et, croyez-moi, je fais mon possible pour figurer honorablement dans cette aimable société! Venez constater par vous-même... Je me suis renseignée... Prenez le métro jusqu'à Saint-Mandé puis le tramway de Saint-Mandé à Ville-Evrard, maison de santé... Je vous attends... Apportez-moi une livre de chocolat Meunier. Je vous la rendrai... Promis... Je ne veux pas quitter cette fenêtre des yeux, qu'au moins je puisse dormir. La fenêtre... Ah! l'engeance s'y connaissait pour donner aux plâtres une dernière touche avant qu'ils soient trop durs... C'est comme ça qu'il déformait les visages, les corps, quand on croyait qu'il n'y avait plus rien à craindre, au dernier moment... Pour y mettre sa griffe, sans rien dire, de quoi devenir fou... Après, trop tard pour l'enlever, cette sale griffe. Mais je la reconnaissais toujours, malgré ses efforts il n'a jamais pu la rendre imperceptible! Sa signature ne me trompe pas... Je la vois derrière chaque ombre qui passe, chaque mouvement, chaque bruit, derrière la fenêtre! Lui et sa main balafreuse... Oh il ne me trompera plus, non! Il ne m'a jamais trompé... C'est moi qui me suis trompée... Depuis que je regarde par les fenêtres, il cherche à pénétrer que par là! Jamais par la porte... Chien! (*Qui s'agenouille sur le lit.*) Oh que j'ai mal... Ah ça y est! Ils ont mis des barreaux! Merci, mon frère, merci, ma chère mère, de me protéger enfin... Merci... Tout est changé maintenant... Tu le dis assez, oh mon frère. Il n'y a plus de droit, il n'y a plus que jouissance. Je te l'avais dit en revenant de chez lui, par ce silence de la honte. Il n'y a plus d'autre alliance que la douleur, et la résignation. Comme ces mains qui s'étaient jointes par l'amour, et se sont séparées dans la trahison pour l'art... (*Qui s'affaisse progressivement vers l'avant.*)

Scène 6

La mère entre en trombe dans le bureau. La surveillante se lève.

LA MÈRE Qu'est-ce que j'apprends? Elle est là depuis deux jours et vous ne l'avez toujours pas fait taire?

LA SURVEILLANTE Madame, s'il vous plait...

LA MÈRE En arrivant par le jardin, j'ai reconnu sa voix. Elle hurlait ses insanités odieuses, comme au premier jour.

LE MEDECIN CHEF Enfin, madame, nous ne pouvons...

LA MÈRE (*Qui brandit une lettre.*) Et ça, mademoiselle, et ça! Je l'ai eu ce matin! Contre l'ordre formel que je vous avais adressé.

LA SURVEILLANTE J'ai transmis, madame.

LA MÈRE Transmis, transmis! Et à qui donc? Je veux que vous tiriez cette affaire au clair immédiatement.

LE MEDECIN CHEF Madame, puis-je intervenir?

LA MÈRE D'ailleurs, je ne serais pas étonnée qu'elle ait pu soudoyer une infirmière. Vous êtes tous aveuglés par la folie géniale, de cette soit-disant grande créatrice! Mais je ne

vous le redirai pas. J'exige, qu'aucune lettre qu'elle pourrait écrire ne soit transmise. Qu'aucun courrier de l'extérieur ne lui soit remis. J'exige...

LE MEDECIN CHEF *(Qui se lève.)* C'en est trop! Et bien moi madame, j'exige... Enfin je pense que vous ne savez certainement pas qui je suis. Aussi, permettez moi de me présenter, docteur Chassang, médecin-chef de cette maison.

LA MÈRE Ah docteur, enchanté. Vous me voyez désolée de m'être faite connaître sous ce jour. Mais enfin jugez-en! Je fais valoir à vos subordonnés le b-a ba de ce qu'ils doivent faire, et voilà ce que je constate.

LE MEDECIN CHEF Il eut été préférable de m'en parler plutôt. *(Il invite la mère à s'asseoir.)* Nous aurions pu...

LA MÈRE Docteur, vous déranger pour cela! Allons-donc. Mais docteur croyez moi, si nous avons été réduit à cette extrémité, mon fils et moi, c'est parce que les choses n'étaient plus tenables.

LE MEDECIN CHEF *(Qui regagne son bureau.)* Je sais cela, madame, mais....

LA MÈRE Cela fait des mois qu'elle insulte les passants par la fenêtre de son atelier, qu'elle envoie des lettres incendiaires à de pauvres gens qui ne veulent que son bien, pour peu d'ailleurs qu'ils la connaissent.

LE MEDECIN CHEF J'imagine bien, mais...

LA MÈRE Non croyez-moi, ce n'est plus soutenable. Je dois braver en permanence la haine de ceux qui m'accusent de ne pas aimer ma fille. Mais comprenez-moi, nous avons tout fait pour la laisser vivre sa vie, sinon pourquoi aurions-nous attendu si longtemps? Le fait est qu'elle ne gagnait plus d'argent, nous l'entretenions en tout... C'est la lettre adressée au procureur, qui nous a décidé. Une lettre anonyme qui lui dénonçait comme dangereux anarchiste incendiaire, un honnête homme du pays qui avait servi longtemps chez nous. Les gendarmes, assez gênés d'ailleurs, ont fait une enquête, et bien évidemment le pauvre homme a été blanchi. Personne n'a su qui avait lancé la calomnie, sauf moi bien sûr! Encore heureux, d'ailleurs qu'est-ce qui se passerait si je ne prévoyais rien? Je vous confie cela, mais personne ne le sait, sauf mon fils. Vous imaginez l'opprobre, le mépris qui rejailliraient sur nous si l'affaire venait à s'ébruiter?

LE MEDECIN CHEF Certainement, madame. Nous sommes liés par le secret... *(Qui s'adresse à la surveillante.)* Mademoiselle!

LA SURVEILLANTE Madame!

La surveillante sort.

LA MÈRE Passe encore de la réduire au silence. Car après tout, crier ici... Mais les lettres, docteur! Si j'en ai reçu une, elle a pu en envoyer des dizaines.

LE MEDECIN CHEF Comme je vous l'ai dit, j'ignorais la chose.

LA MÈRE Peut-être, mais enfin, jugez plutôt de ce qu'elle m'envoie. *(Qui sort un courrier et en entreprend la lecture.)* "Ma bonne mère. J'ai bien reçu les objets envoyés par vos bons soins. Quelle inutile dépense! Cela m'aurait permis de vivre trois mois de plus dans mon quai Conti, où j'étais si bien. Vous pensez! Est-ce que cela veut dire que

vous m'installez ici? Cette plaisanterie va-t-elle durer longtemps? Peut-être savez-vous ce qui se trame là-dessous. S'il vous plaît, mère, veuillez svp." Svp"! Me faire savoir réponse... Si vous le pouvez toutefois... " Voilà! Si bien quai Conti! Enfin passons. (*elle tend la lettre au médecin chef.*) Mais ce ton, ces insinuations, ce persiflage! Bien sûr son hospitalisation m'incombe, soit. Mais elle le sait, il n'y a pas de cachoterie entre nous, nous nous sommes toujours expliquées toutes les deux, nous nous sommes toujours tout dit, même si cela devait nous faire mal. Alors imaginez ce que cela peut être quand elle s'adresse à une amie, une camarade, une étrangère, qui ne peut lire la souffrance et la maladie entre les lignes, et prend tout pour argent comptant! Croyez-moi, dieu seul sait ce qu'elle est capable de dire. Non! Si j'ai assez de courage, j'irai la visiter régulièrement. Mais surtout pas de lettre! J'ai votre promesse?

LE MEDECIN CHEF Nous allons dès maintenant arracher la langue de nos malades afin qu'ils ne parlent plus, et leur couper les mains afin qu'ils n'écrivent plus. Cette solution vous convient-elle?

LA MÈRE Voyons docteur, voyons... Vous savez, ce qu'elle peut dire ou écrire m'importe peu, c'est surtout ce qu'elle peut faire savoir. C'est pourquoi je souhaiterais que ces lettres ne soient tout bonnement pas postées. Qu'au moins elle ne fasse plus souffrir ceux qui peuvent encore la comprendre.

LE MEDECIN CHEF Nous pouvons en effet conserver ses lettres, et vous les remettre.

Entre l'interne accompagné de la surveillante.

LA MÈRE Certainement, certainement! Mais ne pensez vous pas qu'il y a là matière à étude clinique?

L'INTERNE Même celles qui concernent le sculpteur...?

LA MÈRE Je ne veux pas le savoir! Qu'il y ait dans ce qu'elle dit un fond de vrai, dont vous voudrez bien m'épargner l'indécence. Sachez que je m'interdis de démêler dans cette affaire la part du faux. Si elle s'est livrée à cet individu, libre à elle.

L'INTERNE Madame, il nous est difficile de ne conserver que ce qui serait faux, sous prétexte de délire, et ignorer ce qui serait vrai, sous celui de la discrétion et du secret.

LA MÈRE Ce n'est pas ce que je vous demande. Et puis d'ailleurs c'est votre affaire. En revanche je tiens à récupérer la correspondance saisie à son domicile. Je les avais faites parvenir ici afin d'illustrer son état, sur les recommandations du docteur Michaux, ami, et médecin honorable, qui a eu le courage de demander le placement.

LE MEDECIN CHEF Je n'ai pas connaissance de ces lettres. Mademoiselle?

LA SURVEILLANTE Monsieur, on...

L'INTERNE L'intendant a jugé préférable de les détruire. Il estimait qu'elles constituaient un tissu d'injures gratuites envers une famille de renom, et que les conserver ne pouvait que nuire à la réputation de notre établissement.

LE MEDECIN CHEF Mais enfin...

LA MÈRE Qu'y auriez-vous appris de plus! Connaître dans le détail les malheurs d'une mère?

L'INTERNE Ces documents concernaient-ils l'état de vos relations?

LA MÈRE Quelles relations ?

L'INTERNE Mais avec votre fille madame.

LA MÈRE Relations dites vous! Tantôt elle m'invectivait, tantôt me disait des mots tendres. Toujours en passe d'un mauvais coup, j'étais le témoin solitaire de ses horreurs. Je tremblais sans cesse de me savoir associée à ces injures, et devoir un jour me révéler comme la mère de cette folle. Quel déshonneur pour notre famille.

L'INTERNE Votre fille n'a jamais tenté de prendre son père à témoin?

LA MÈRE Ah, je vous en prie, monsieur! Brisons-là! Ne mêlez pas son souvenir à cette affaire. Et laissez-moi porter le deuil de mon époux dans la décence du silence. Quant à vos accusations insidieuses sur mon rôle dans l'état de ma fille, vous voudrez bien...

L'INTERNE Madame, ce n'est pas...

LA MÈRE Vous ne savez pas! Vous ne pouvez pas savoir! Alors taisez-vous. C'est ma blessure. Depuis qu'elle est née, elle porte en elle les fers de ma douleur. Elle ne m'a jamais aimée, jamais.

LA FILLE *(Qui marmonne imperceptiblement quelques répliques.)* Ma blessure... Les fers... Jamais aimée...

LA MÈRE Elle m'était pourtant si proche. A un an j'ai cru me reconnaître en elle.

LA FILLE Oh, que j'ai mal! Docteur faites venir une personne de ma famille, je vous en prie. Neuf mois que je suis ensevelie. Une personne amie qui me serre un peu, dans ses bras, d'un regard. Pourquoi n'êtes vous pas là?

LA MÈRE Où est-elle? Vous ne m'aviez pas dit. Vous n'aviez pas le droit... Elle est là?

L'INTERNE Calmez vous.

LA FILLE *(Qui se redresse sur son séant.)* J'ai su que vous étiez malade. Lui et sa bande ont essayé de vous empoisonner. Vous ne vous êtes pas méfié. Mère, elle, se méfiait, mais vous, vous ne saviez pas. Alors vous êtes tombé malade, et vous ne pouvez venir, je le sais...

LA MÈRE De qui parle-t-elle?

L'INTERNE De son père.

LA FILLE Oh, ils sont forts, ces messieurs! Très forts.

LA MÈRE Ces messieurs? Qui sont...

LA FILLE *(Qui se se met à genoux sur le lit.)* Mais même si je ne suis pas morte, du moment que je suis emmurée ils ont ce qu'ils voulaient! Après que tu ais fouillé mes corps imaginés, ils ont eu mission de pénétrer chez moi, fouiller mes tiroirs, sonder mes bustes, me voler mes albums, mes croquis... Je vais vous dire ce qu'ils m'ont pris, hein! Vous allez enfin savoir... Dans mon atelier il y avait cinq cents plâtres ou glaises que j'aurais vendus sous mon nom